

"Quand vous avez les moyens de mettre des mots sur vos souffrances, les autres peuvent comprendre"



Ruhullah n'y a plus tenu. Il suivait des études d'économie et faisait des petits travaux alimentaires. Tout allait bien, mais ... le pays est occupé par les talibans qui se querellent pour le pouvoir avec le gouvernement officiel, corrompu, inefficace. Les étudiants sont en danger, des bombes éclatent, tuent et blessent, l'insécurité règne. Ruhullah s'enfuit. Affronté aux armées pakistanaises puis iraniennes, il espère le calme, la sécurité de l'Europe. Il respire en Suisse, mais les habitants peuvent être hostiles, ils ne savent rien de sa vie, ne comprennent pas pourquoi il a fui. Et les accords Dublin sont une autre menace, Ruhullah craint le renvoi.

«Je m'appelle Rouhullah, je viens de la province de Maïdan Wardak, en Afghanistan. Là bas, j'étudiais l'économie à l'université de Kaboul. Je cumulais aussi deux emplois pour gagner un peu d'argent. Je vendais des chargeurs de téléphone dans un magasin et je donnais des cours de mathématique pour une école privée. Lors de ma troisième année de bachelors, j'ai fui. Les talibans voulaient, et veulent encore, faire partie du gouvernement, d'avoir un siège en son sein. Mais les autorités refusent de leur laisser une part du pouvoir. Ces tensions créent une mauvaise situation sociale dans notre pays. L'insécurité, les combats entre l'armée nationale et les talibans, les explosions. La guerre est partout. Les jeunes sont en danger. Si les talibans apprennent que vous voulez continuer vos études à l'université ou même au gymnase, au lycée, ils vous tueront. En plus, le gouvernement est complètement corrompu. Même les personnes au pouvoir ne respectent pas les lois. C'est impossible de se sentir en sécurité dans ces conditions. Il y avait sans arrêt des problèmes. Des explosions. Tuant des dizaines de personnes, blessant des centaines d'autres, c'est horriblement dur pour nous. Pour ne rien arranger, ma relation avec ma famille s'est dégradée. J'étais tellement fatigué. Je ne pouvais plus rester. J'avais besoin de paix, de sécurité, de repos.

Pas à pas, j'ai traversé le Pakistan, l'Iran, la Grèce, la Croatie. Après la frontière entre le Pakistan et l'Iran tout m'a semblé simple. Le comportement des militaires dans ces deux pays à notre égard était sans pitié. Ils traitaient les personnes migrantes de la pire manière. En plus du traitement qu'ils nous réservaient, nous avons passé quatre jours en montagne, sans eau, sans nourriture, sous le ciel brûlant durant le jour et glacé durant la nuit. Je me disais : « quand j'arriverai en Europe j'aurai une meilleure vie, une meilleure situation, un avenir. » C'était vrai. Les gens en Suisse, la façon dont ils nous traitent est bonne, il n'y a pas de guerre, nous sommes en sécurité ici. Après cinq mois en Suisse, assis dans un train, un homme se pose en face de moi. Il me fixait, comme si j'étais son ennemi. Je ne pouvais pas me relaxer. Je ne pouvais pas faire semblant. L'atmosphère était tellement tendue. Après un moment, je l'ai dévisagé et je lui ai demandé si il y avait un problème. « Non », a-t-il répondu. « Alors pourquoi vous me regardez avec autant de colère ? S'il-vous-plaît, détendez-vous. » Nous avons commencé à discuter. Il a d'abord voulu savoir si j'étais un migrant. Il m'a posé des questions sur mon pays d'origine, sur ma vie d'avant, alors je lui ai livré mon histoire. À la fin, il s'est excusé. Quand vous avez les moyens de mettre des mots sur vos souffrances, les autres peuvent comprendre, un peu, ce par quoi vous êtes passés. J'ai de la chance, je parle anglais donc j'ai pu communiquer avec cette personne. Mais quand vous ne pouvez pas, les migrants restent vos ennemis. C'est pour cela que je n'aime pas Dublin.

Je ne peux pas accepter Dublin. Dublin c'est comme une prison. Vous ne pouvez pas décider pour vous-même, vous ne pouvez pas partager vos émotions, ils vous traitent comme un arbre sans fruit, « vous êtes inutiles, allez-vous en ! ». Vous ne pouvez rien faire. Je ne vois pas quelle est la différence entre nous et les gens originaires d'Europe. Où est la différence ? Il n'y a que des frontières entre nous. Nous ne pouvons pas effacer notre passé. Oui nous venons de pays asiatiques, et alors ? Ils ne nous jugent pas avec humanité. Ils nous demandent nos noms, d'où nous venons, ce que nous faisons chez nous mais ils ne comprennent pas pourquoi nous avons traversé toutes ces frontières. Ils ne réalisent pas parce qu'ils ont un bon métier, une famille, ils n'ont pas de problèmes de sécurité, ils ont la paix. Pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas à Kaboule en vacance ? Kaboule c'est la capitale de l'Afghanistan, pourquoi ne viennent-ils pas chez nous en vacances ? Il suffirait d'une heure pour qu'ils comprennent. Les bombes qui explosent, les combats entre l'armée nationale et les talibans, ils n'ont pas vu Daesh. C'est facile de parler quand tu n'as pas vécu. Le seul moyen de comprendre est de venir, de voir par soi-même. C'est pour ça qu'ils nous renvoient, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est, la guerre. C'est pour ça que j'aime le collectif R. Ils se battent pour nous. Ils essayent de nous comprendre. Si le gouvernement ne veut pas nous aider ce n'est pas un problème, mais s'il-vous-plaît, ne développez pas de lois comme Dublin. Dublin c'est un problème de plus pour nous.»